Zeitschrift: Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne

Herausgeber: Université de Lausanne, Faculté des lettres

Band: 19 (1945)

Heft: 4

Buchbesprechung: Comptes rendus bibliographiques

Autor: Bray, René / Jaquemard, A.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

Franck-Louis SCHOELL : *Leo Ferrero et la France*, préface d'Egidio Reale, Lausanne, Editions La Concorde, 1945, 188 p.

Ce livre est le premier d'une des séries de la collection « Culture européenne », consacrée aux Echanges européens. Il se présente avec un emblème reproduisant un bas-relief grec et figurant l'amical serrement de mains de deux déesses, Athéna et Parthénos, s'unissant dans un geste de concorde. Car ce livre est un acte de concorde. L'auteur, par ses origines alsaciennes, par les épreuves vécues à la guerre, par toute sa vie en Amérique, à Genève, comme en France, est voué à unir : qui le connaît sait qu'il ne peut que rapprocher et qu'il est incapable de diviser. Sa culture large et humaine est une intégration de tous les efforts vers le bien et le beau.

Il s'est proposé de rendre hommage à l'un de ses frères, à un autre trait d'union, Leo Ferrero, qui sut si bien fondre en lui le génie français et l'italien et qu'un destin prématuré arracha l'autre année à un illustre avenir. Fils de Guglielmo Ferrero et de Gina Lombroso, Leo Ferrero, dès son jeune-âge, fut attiré par Paris. Le milieu familial sans doute y fut pour beaucoup. On peut imaginer aussi le jeu d'une détermination personnelle. Il apprit le français presque en même temps que l'italien. Il exprima en français ses premières pensées. Paris l'enivrait et lui manquait cruellement quand il devait rentrer à Florence.

Il n'a cessé de travailler à unir les deux peuples, à se faire auprès de ses compatriotes l'avocat et l'interprète du génie français. Dans l'exil genevois, il continua dans le même sens. En même temps il collabora aux revues de Paris pour présenter au public français Pirandello ou Pascoli. Il s'essaya à toutes les idées, se mesura à toutes les questions, passionné par l'intelligence de son temps, voyageur, observateur, poète, dramaturge, philosophe, en l'une ou l'autre langue.

M. Schœll retient de cette œuvre, vaste bien qu'inachevée, trois morceaux de valeur : un drame, un essai, un roman. Mais qui n'a entendu parler ici de cette *Angélica*, présentée à Genève par un lecteur aussi averti que Bernard Bouvier, drame léger et féerique, et pourtant profond ? On s'est beaucoup entretenu aussi de *Paris, dernier modèle de l'Occident*, livre plein de réflexions originales sur les types de civilisation, sur Athènes et Rome, et sur le miracle parisien et ses causes. Le roman *Espoir* est moins connu. Mais M. Schœll donne envie de lire cette dernière œuvre, où l'analyse fait voir tant de naïves richesses.

Leo Ferrero a aimé la France et il l'a comprise, parce qu'il a senti en lui quelque chose du génie français, qui est un peu le génie de l'Occident. On ne peut que déplorer pour notre littérature et pour la destinée de l'amitié franco-italienne que cette voix se soit éteinte quand les circonstances la rendaient plus nécessaire que jamais. Du moins M. Schœll nous en fait entendre l'écho : ce pieux hommage est à la fois un acte de justice et une promesse d'avenir.

René Bray.

* * *

Pierre Meylan, *Les écrivains et la musique*, 1 vol., pp. 135. Lausanne, Editions de la Concorde, 1944.

Disciple d'André Cœuroy, M. Pierre Meylan veut-il suivre, chez quelques écrivains, les échos prolongés des « Appels d'Orphée » ? Peut-être. Mais sa méfiance pour l'anecdote l'a poussé à reprendre sur d'autres plans, les investigations de l'auteur de *Musique et littérature*. On ne trouvera pas, dans le livre de M. Meylan, un inventaire méticuleux — et inutile — des allusions à la musique, patiemment collectionnées chez tel ou tel écrivain. Et c'est fort heureux : il y a, dans *Les écrivains et la musique*, bien davantage.

Préoccupé de découvrir les rapports entre l'expression musicale et la poésie, l'auteur nous entraîne très loin. A le suivre, on ne chemine pas dans la lumière éclatante des certitudes hâtives, mais on pénètre, par une « marche en profondeur », dans la complexité des problèmes. M. Meylan aime à ouvrir des parenthèses : volontiers, il se laisse solliciter par les questions, soucieux de les poser toutes, bien plus que de les résoudre. Mais on se prend au charme de cette démarche qui rebondit sans cesse, de cette poursuite qui se renouvelle, sans trop s'égarer, qui se disperse au gré de mille caprices, au détriment, peut-être, de la ligne générale. A qui ne cherche pas affirmations absolues, imprudentes simplifications ou conclusions définitives, le livre de M. Meylan apportera un enrichissement. En effet, ces quatre « études de musique et de littérature comparées » ménagent le plaisir de bien des découvertes.

La rencontre de Baudelaire et de Debussy pose le problème du musicien qui s'inspire de l'œuvre du poète. Quelques réussites particulièrement heureuses nous montrent que Debussy, malgré son respect pour le texte poétique, son intelligence de l'harmonie baudelairienne, n'a pu se défendre d'imposer, à la musique des mots, celle des sons ; de juxtaposer, aux évocations de Baudelaire, ses propres paysages intérieurs. Mais Debussy n'en a pas moins posé « le premier jalon d'une réconciliation de la musique et de la poésie que tout, au XIXe siècle, romantisme, opéra, mauvais goût, avait contribué à séparer ».

M. Meylan apporte ensuite, à préciser le sens de la musique dans les nouvelles de Thomas Mann, les ressources d'une subtile intuition. Là encore, si l'on ne voit s'opérer une parfaite fusion des deux moyens d'expression, le romancier

allemand sait faire participer, « selon un procédé heureux, la magie des sons à l'analyse des passions... ».

On ne saurait s'étonner que M. Meylan se penche sur l'énigme de Proust musicien. Il n'est sans doute pas le premier à chercher la véritable identité de la « petite phrase » de la sonate de Vinteuil et du chant de sept notes du « rougeoyant septuor ». Mais il se refuse à affirmer, supposition toute gratuite, que l'on retrouve, dans *A la recherche du Temps perdu*, le souvenir de la sonate pour piano et violon de César Franck et du quatuor du même compositeur. M. Meylan nous dit ses raisons de le penser : sa démonstration est un modèle de perspicacité. Point de départ, d'ailleurs, que cette identification : elle pose tout le problème de l'esthétique proustienne, mieux, de toute sa philosophie.

D'élégantes « variations sur l'expressionnisme » nous permettent de suivre les curieuses recherches d'un groupe d'écrivains allemands, entre 1914 et 1935, chez Kesser, Sternheim et Klabund, particulièrement. Si M. Meylan montre comment ces passionnantes tentatives touchent aux démarches d'un Mallarmé, d'un Raymond Roussel, d'un Marcel Jouhandeau, de bien d'autres, il établit surtout en quoi elles en diffèrent. Sachons lui gré d'avoir fait le bilan d'un mouvement si peu connu dans notre pays.

M. Meylan annonce une seconde série d'études de musique et de littérature. Il apporte à ses recherches tant de finesse, de sensibilité, une connaissance si parfaite du domaine qu'il explore, qu'il s'agisse de l'expression musicale ou des œuvres littéraires, que nous nous réjouissons de ses intentions.

A. JAQUEMARD.

Editeur : Imprimerie Centrale S.A., Lausanne.
Rédacteur responsable : Georges Bonnard, Pully.
Impression : Imprimerie Centrale S.A., Lausanne.
Responsable de la partie des annonces : Imprimerie Centrale S. A., Lausanne